

Stavenhagen, Rodolfo, *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou comment décoloniser les sciences humaines*, Éditions Anthropos Paris, 1973, 205 p.

Daniel Gay

Volume 6, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, D. (1975). Compte rendu de [Stavenhagen, Rodolfo, *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou comment décoloniser les sciences humaines*, Éditions Anthropos Paris, 1973, 205 p.] *Études internationales*, 6 (2), 291–292.  
<https://doi.org/10.7202/700567ar>

La notion de *peacekeeping* a souvent été synonyme de la politique étrangère canadienne, en général, et a été associée à Lester Pearson, en particulier. Le professeur Stairs suggère que l'expérience canadienne en Corée est à l'origine de cette notion. Dans cette perspective, on pourrait voir les décisions canadiennes d'envoyer des forces au Moyen-Orient (1956 et 1973), au Congo (1961), à Chypre (1964 et 1974) comme étant le résultat d'une influence américaine.

Le livre du professeur Stairs est excellent comme instrument pédagogique parce que le dernier chapitre démontre comment on peut considérer l'expérience du Canada en Corée à la lumière de cinq perspectives analytiques : *rational choice*, *operational code* (toutes deux concernant les *decision-makers* mêmes), *rôle analysis* (semblable au *bureaucratic politics* de Graham Allison), *systems analysis* et *domestic constraints*. Dans chaque cas, il a défini le concept, l'a appliqué aux phénomènes canadiens et en a tiré les implications politiques.

Stairs aurait aussi pu considérer une sixième perspective : celle du *transnational and transgovernmental relations* (Nye et Keohane). Par exemple, on peut citer le général Foulkes, chef du Commandement canadien, qui justifiait souvent les actions de MacArthur.

Mes critiques de ce volume sont peu nombreuses et peu importantes. À mon avis, il y a beaucoup trop de détails en ce qui a trait à la préparation du corps spécial de l'Armée canadienne. Les événements dans lesquels le Canada n'a pas été impliqué directement, comme par exemple les négociations pour un cessez-le-feu, auraient pu être traités de façon plus sommaire. Dans le dernier chapitre, les *systemic factors* n'ont pas reçu le traitement qu'ils méritaient. Je n'ai trouvé qu'une erreur dactylographique (p. 145). À la page 249, on trouve Farnsworth et Farnborough dans le même paragraphe. Un glossaire des abréviations aurait aussi été utile.

Malgré son parti-pris, Stairs a réussi à décrire l'implication du Canada dans l'affaire coréenne de façon soigneusement objective et son livre mérite qu'on le lise et qu'on s'y arrête.

Thomas Allen LEVY

*Département de science politique,  
Université du Nouveau-Brunswick*

STAVENHAGEN, Rodolfo, *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou comment décoloniser les sciences humaines*, Éditions Anthropos, Paris, 1973, 205p.

Voici rassemblées sous le titre de *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine...*, cinq études critiques que l'auteur a publiées ailleurs, entre 1966 et 1971, sur les conceptions courantes du processus de sous-développement en Amérique latine, que la science sociale dite « bourgeoise » a accréditées ou légitimées. Il s'agit de « Sept thèses erronées sur l'Amérique latine » (1966) ; « L'Amérique latine demain : entre le sous-développement et la révolution » (1970) ; « Marginalité, participation et structure agraire en Amérique latine », et « Comment décoloniser les sciences sociales appliquées » (1971).

La première étude : « Sept thèses erronées... » (pp. 10-30), présente en raccourci les différentes observations se rapportant aux caractéristiques et au dynamisme du sous-développement en Amérique latine, et que l'auteur tente d'approfondir dans des recherches subséquentes. À la première thèse - celle qui affirme l'existence de deux sociétés indépendantes dans les pays d'Amérique latine - à savoir, l'une « archaïque », l'autre « moderne », Stavenhagen oppose celle d'« une seule société globale dont ces deux pôles font partie intégrante », lesquels « résultent d'un processus historique unique ». La deuxième thèse, - celle qui postule la

diffusion d'une culture urbaine en milieu traditionnel et arriéré - ne tient pas non plus ; l'auteur propose plutôt la suivante : « le progrès des régions modernes urbaines et industrielles d'Amérique latine se fait aux dépens des zones arriérées, archaïques et traditionnelles ». Par ailleurs, peut-on affirmer (3<sup>e</sup> thèse) que l'existence de ces zones constitue un obstacle à la formation d'un marché interne et au développement du capitalisme national et progressiste ? Cette thèse est erronée, a) « parce qu'il n'existe nulle part en Amérique latine, sauf de rares exceptions, de capitalisme national et progressiste, pas plus que n'existent les conditions internationales pour qu'un tel capitalisme se développe ; et b) parce que jusqu'ici (...) le marché interne de la population urbaine est insuffisant ».

Dans ces conditions, la bourgeoisie nationale a-t-elle intérêt, ainsi qu'on l'affirme, à briser le pouvoir et la domination de l'oligarchie terrienne ? Non, répond Stavenhagen ; car « la disparition de l'aristocratie terrienne en Amérique latine a été exclusivement l'œuvre des mouvements populaires, et jamais de la bourgeoisie. La bourgeoisie trouve plutôt dans l'oligarchie terrienne une alliée pour maintenir le colonialisme interne, qui, en dernier ressort, profite également à ces deux classes sociales » (4<sup>e</sup> thèse). L'avenir de l'Amérique latine appartient-il donc à la classe moyenne ? C'est peut-être la thèse la plus répandue à propos de l'Amérique latine. D'ailleurs, de nombreuses organisations internationales, des chercheurs, des intellectuels, des gouvernement impliqués dans la « politique de l'aide »... continuent de considérer celle-ci comme une « vérité évidente »... Après avoir démontré que le concept même de « classe moyenne » contient des ambiguïtés et des équivoques, l'auteur conclut que (5<sup>e</sup> thèse) « les classes dites moyennes sont étroitement liées à la structure économique et politique en vigueur et manquent de dynamisme propre pour devenir les promoteurs d'un développement économique indépendant ».

Voici les deux dernières thèses - la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> - que Stavenhagen réfute également : « L'intégration nationale en Amérique latine est un produit du métissage », et « le progrès ne se réalisera en Amérique latine que par une alliance entre ouvriers et paysans, alliance qui impose l'identité d'intérêt de ces deux classes ». Celle-ci est très répandue dans la gauche orthodoxe en Amérique latine.

À l'appui de la 7<sup>e</sup> thèse, l'auteur souligne que le succès de la révolution démocratique en Amérique latine ne peut dépendre de la réalisation d'un front commun de la classe ouvrière et de la classe moyenne, a) parce que, « en matière de réforme agraire, les intérêts objectifs des paysans et des ouvriers ne sont pas les mêmes » ; et b) « la lutte de la classe ouvrière urbaine n'est pas secondée par le secteur paysan car les avantages obtenus (...) par la classe ouvrière se gagnent généralement aux dépens de l'agriculture, c'est-à-dire des paysans ».

En résumé, ces sept thèses n'épuisent pas toutes les théories et tous les concepts erronés concernant la structure sociale en Amérique latine. Rodolfo Stavenhagen en est conscient.

Quant à la dernière étude, « Comment décoloniser les sciences sociales appliquées », elle complète en quelque sorte le vaste panorama critique esquissé par l'auteur. Elle est une remise en question impitoyable du style de science sociale traditionnelle appliquée aux problèmes latino-américains ; elle constitue, en outre, un appel vigoureux en faveur d'un savoir qui résulte de l'interaction de la théorie, de la recherche et de la pratique militante.

Les problèmes soulevés par Stavenhagen débordent le cadre étroit de l'Amérique latine ; ils intéressent le Québec aussi.

Daniel GAY

*Département de sociologie,  
Université Laval*